

feuilles étaient entières, d'autres étaient lacérées; des sceaux étaient encore attachés par des fils de soie à ces reliques de l'antiquité : leur aspect lui parut si respectable, une si profonde vénération s'empara de lui, un si grand chagrin de leur mutilation dont il avait été si souvent cause le saisit au cœur qu'il se promit de les sauver d'abord, de les étudier ensuite. Le futur élève de l'école des chartes venait de trouver sa vocation.

Chaque jour de congé le ramenait à ce sanctuaire où, avec le consentement de son père, heureux de voir se développer celle passion, il avait organisé des rayons, des divisions, tout un système d'archives en miniature. Il dévorait cette correspondance de sa famille avec des personnages considérables. Du côté de son père, digne et vénérable architecte, il trouvait un curé de Cluny, un abbé de Longeron, un colonel, des officiers, des échevins; du côté de sa mère le général Jean-François Buget, le généra! baron Claude-Joseph Buget et ce savant midecin Buget dont le souvenir est encore si vivant en Bresse. Une première' chose le frappa, ce fut l'estime profonde dont sa double famille jouissait. Par une conséquence naturelle, et sans connaître le mol célèbre du duc de Lôvis, le collégien se dit « *noblesse oblige.* »

Les papiers de sa famille classés, le jeune et ardent paléographe s'adressa aux amis, aux voisins, à tous ceux qui avaient de vieux titres et de vieux papiers ; il écrivait, fouillait, compulsait ; bientôt les dépôts publics reçurent sa visite, et cette ardeur si tare chez un jeune homme de dix-huit ans, ce but élevé et noble dont rien ne pouvait le détourner, ne furent pas sans influence sur l'estime si grande dont il jouît aujourd'hui à Uldcon.

Son livre se ressent de ce qu'on pourrait appeler la foi de sa vie. C'est un esprit convaincu qui a entrepris ce vaste et sérieux travail ; c'est un organisateur qui l'a mené à bonne